

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. ;  
Six mois ..... 3 fr. ;  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tous ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE** | L'Administration à **Pierre MARTIN**

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an ..... 8 fr. ;  
Six mois ..... 4 fr. ;  
Trois mois ..... 2 fr. ;

# Meure la Guerre ! — Vive la Révolution !

## LE GLAS DU PATRIOTISME

Qu'on ne s'y trompe pas ! Cette imposante démonstration du Pré-Saint-Gervais, c'est comme une pique nouvelle dont les échos vont résonner, par les champs et par les villes, telles les cloches bourdonnantes dans leurs milliers de clochers.

Une ère s'ouvre, encore douteuse la veille, pour l'Europe occidentale : une ère qui verra, bientôt peut-être, la mort des patries.

J'exagère ? Voyons, croyez-vous réellement qu'une semblable protestation contre la guerre eût été possible il y a seulement quinze ans, il y a seulement quinze ans ? Je vous le dis en vérité, il y a quelque chose de changé dans le monde des salariés.

Par la voix de ses délégués, le prolétariat organisé d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, d'Autriche et de France a fait savoir qu'il ne voulait plus de guerre et qu'il imposerait sa volonté par tous les moyens. Et cet engagement, on le prendra une fois de plus, dimanche, au Congrès de la C.G.T., comme au Congrès socialiste international, puis dans cent villes d'Europe.

Certes, la F.C.A. et les très nombreux camarades présents ont déclaré, en outre, par l'organe des camarades Aubin, Boudot, Durand, que nous étions prêts, non seulement à nous insurger, mais encore à passer à la révolution sociale expropriatrice.

Mais n'est-il pas significatif que les Vandervelde, les Dejeante, les Sembat, les Schiedemann aient crié avec nous, aux acclamations de cent mille auditeurs : « Nos balles seront non pour nos camarades étrangers, mais pour ceux qui nous auront commandé de tuer ! — A toute déclaration de guerre nous répondrons par la grève générale et par l'insurrection ! »

Alors, convenons-en : une heure nouvelle a sonné au cadran de l'Histoire.

Que signifierait tout cela, en effet, sinon la mort des patries ? Les patries ne subsistent que par la crainte de la guerre, et la guerre n'est possible que par l'existence des patries. Vouloir la mort de l'une, c'est décréter la mort de l'autre.

Cette fois, à l'idée en marche, répond le rythme puissant des foules qui s'ébranlent. Il ne reste plus qu'à hâter l'heure des réalisations.

Eh, pour cela, il est bien évident que nous ne devons pas négliger de prendre contact avec ces foules en mouvement. Comme l'écrivit Pouget : « Je ne pense pas que l'autonomie de la Fédération communiste s'en trouve diminuée si peu que ce soit. » Et, comme le dit la *Bataille Syndicaliste* : « Si le syndicalisme tient à garder son absolue indépendance, il est de cœur avec tous ceux, quels qu'ils soient, qui lui donnent dans les graves circonstances présentes une occasion pour faire entendre sa voix. » Il l'a prouvé l'autre jour en cette mémorable manifestation de la butte du Chapeau-Rouge qui, avec les multitudes aux tendances diverses couronnant ses crêtes ou comblant ses replis de terrain, apparut un moment comme un raccourci de la terre et de l'humanité — de cette humanité qu'on sent en mal d'émancipation.

Pas plus que la nôtre, l'autonomie de la C.G.T. n'eût été atteinte si elle avait accepté de participer officiellement à la protestation du prolétariat parisien ; elle lui eût donné seulement une signification plus grande.

Assurément nous préférons voir la grande organisation ouvrière pêcher par excès d'indépendance que par faiblesse envers tout parti politique ; d'au-

tre part, nous n'ignorons pas que l'invité du P.S. français est venue au lendemain d'une proposition analogue faite par la C.G.T. et repoussée avec un mépris souverain par l'état-major social-démocrate. Beaucoup plus que notre P.S.U., la Social-Démocratie est un gouvernement complet avec ses ministres, ses préfets, sa police, ses populations d'humbles sujets tyrannisables à merci. En dehors d'elle, rien n'existe à ses yeux : aucune initiative, si infime soit-elle, n'est agréée ; toute organisation lui doit obéissance absolue et, comme pour les autocrates, ce qui ne se courbe point sous la loi n'est même pas digne d'un regard. Les syndicats socialistes sont sous sa dépendance et ne font rien que par la volonté de l'Etat-Major. Comment voulez-vous que notre C.G.T. fut reçue par un pareil gouvernement ?

Nous comprenons ses rancœurs. Mais ce n'était pas une raison pour manquer de sens révolutionnaire au moment où les circonstances en exigeaient le plus.

Les troupes se sont ébranlées seules ; mais n'est-ce pas l'essentiel ? Elles s'ébranleront une fois encore après-demain à l'appel de la C.G.T. Tant mieux ! Cela fera deux occasions pour les anarchistes de montrer aux protestataires que le résultat logique de leur révolte contre la guerre c'est le renversement des barrières qui séparent les hommes.

Pour instaurer les Etats-Unis d'Europe ? Solution misérable. Quand, avec la disparition des frontières, les armées, devenues inutiles, auront également disparu ; quand les exploités se trouveront face à face avec leurs exploités, des solutions infiniment plus larges et bienfaisantes s'offriront d'elles-mêmes à la pensée des opprimés.

Les nôtres auront fait et feront si bien à ce moment, que la solution libertaire ne saurait alors tarder à prévaloir !

### COMMISSION D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

En raison du meeting de lundi, les camarades signataires de la circulaire incriminée sont poursuivis d'un coup. Autant dire que la C. G. T. tout entière sera sur la sellette.



Grétiens !

'Au lendemain de l'exécution de Canalejas, les feuilles capitalistes n'ont pas manqué de rééditer les vieilles faibles policières sur les complots anarchistes avec serment des conjurés, tirage au sort du justicier, menaces de mort pour le cas où il faiblirait, bref, avec toute une mise en scène d'un autre âge que la police elle-même ne tarde pas à abandonner.

Il s'est pourtant trouvé un journaliste français (voir le Journal du 18 novembre) pour se faire l'écho de ces diatribes en prévenant — gros malin, val — qu'il tient la chose d'une « source très sûre ».

Combien faudra-t-il d'exécutions de ce genre pour faire comprendre à de pa-

reils abrutis que les anarchistes sont des hommes assoiffés de justice — simplement — et qu'il suffit que l'un d'eux soit doué d'une énergie et d'un esprit de sacrifice exceptionnels pour agir comme l'a fait Pardinaz ?

### On réforme — pour la forme

Nos législateurs s'occupent en ce moment d'un projet de loi sur les conseils de guerre... déposé sur le bureau de la Chambre depuis six ans ! Ils veulent bien réformer le code le plus barbare de l'Europe, — celui de la justice militaire, — mais à la condition que la discipline n'en soit en rien atteinte... Dites plutôt que vous voulez conserver Biribi, tas d'hypocrites !

### Expulsé ! Pourquoi !

Je vous le demande un peu : expulser Hervé ! Maudit soit ce tyran de Giolitti !

Oui, mais il peut invoquer les circonstances atténuantes. Songez donc : Hervé est connu en Italie non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il fut. La logique voulait donc qu'il soit bien accueilli des révolutionnaires et fort mal du premier ministre ; il n'y a pas de quoi se lamenter pendant cinq colonnes là-dessus, cela se passe, à quelque chose près, pour tous ceux qu'on croit être révolutionnaires.

Car il y eut malédiction ! Sérieusement, nous protestons ! Que Hervé se donne seulement la peine d'envoyer à Giolitti le dernier numéro de son journal, et il pourra reprendre le train, puis fouler en paix le sol qui vit naître Mazzini, son prédécesseur dans l'apostolat de la République des Etats-Unis.

Les gouvernants italiens se sont mépris. Mais ce n'est pas une raison pour faire des confusions comme celle que fait Hervé en comparant ce qu'il a enduré de la monarchie italienne avec ce qu'en a souffert Cavour.

Il y a une petite différence : c'est que ce dernier a passé vingt ans de sa vie dans les bagnes italiens et Hervé... vingt-quatre heures.

## Un grand Procès

C'est lundi que vient, devant les assises de la Seine, le nouveau procès du *Sou du Soldat*. Cette fois, dix-neuf camarades signataires de la circulaire incriminée sont poursuivis d'un coup. Autant dire que la C. G. T. tout entière sera sur la sellette.

Eh bien, tant mieux ! Nous avons trop de sympathie pour la C. G. T. pour ne pas nous réjouir de l'occasion splendide qui s'offre à dix-neuf de ses militants de clamer solennellement, à la face de la bourgeoisie égoïste et cruelle, les grands principes de solidarité ouvrière dont son action s'inspire.

Car elle s'en inspire particulièrement dans cette circulaire que l'on ose pour suivre. Comment ! Les jeunes membres de la grande famille ouvrière pourraient être jetés tout armés, sous le prétexte d'une grève plus ou moins illégale, contre leur propre famille, et leurs aînés ne prendraient pas le droit le plus élémentaire, le plus humain, le plus sacré, de les exhorter à ne pas commettre une pareille atrocité ?

Que les faiseurs ou les appliqueurs de lois le veuillent ou non, deux classes bien distinctes existent : celle des exploités et celle des exploités. Personne ne peut dénier aux travailleurs le droit absolu de poursuivre l'amélioration

de leurs conditions de vie jusqu'à leur émancipation intégrale. Mais pour marcher vers leurs destinées, il faut d'abord qu'ils écartent, à tout prix, l'intervention armée ou non de leurs frères en uniforme.

Ce droit sacré, nous sommes persuadés que les accusés ne manqueront pas de l'affirmer d'une voix unanime et de la manière la plus catégorique.

Quelle belle leçon de solidarité ce sera pour la classe bourgeoise et pour le prolétariat tout entier !

**Fédération Communiste Anarchiste JEUNESSE ANARCHISTE**  
Lundi 25 novembre 1912, à 8 h. 1/2  
Salle de la Bonnefontaine, 53, rue des Archives  
**CONFERENCE PUBLIQUE**  
par  
**VIGNE D'OTON**  
Sujet traité :  
**Le brigandage colonial de la 3<sup>e</sup> République**  
Entrée : 0 fr. 25, pour les frais

**F. C. A.**  
**Groupe des originaires de l'Anjou MAISON DES SYNDICATS**  
67, rue Pouchet, (XV<sup>e</sup>)  
**DIMANCHE 1<sup>er</sup> DECEMBRE**  
à 2 heures et demie de l'après-midi  
**Fête au profit du « LIBERTAIRE »**

Artistes et amateurs qui ont promis leur concours :  
**Buffalo**, dans ses créations.  
**Glovis**, dans ses œuvres.  
**Coladant**, dans les œuvres de Couët.  
**Delmyre**, dans ses créations.  
**Doublier**, dans ses œuvres.  
**Mme Daisy-Frère**, de la « Muse Rouge ».  
**Fernandéus**, interprète de genre.  
**Paul Paillette**, dans ses œuvres.

**« MARIAGE »**  
pièce en un acte, de Chassaing  
Le piano sera tenu par M. Drocos.  
Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50 cent.

## SALLE WAGRAM

Avenue de Wagram (Métro : Etoile et Ternes)

Le Vendredi 22 Novembre 1912 à 8 h. 30 du soir

**SEBASTIEN FAURE**

FERA UNE

**CONFERENCE**

**PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

SUR

**LA CONQUÊTE DE L'ARMÉE**

(Réponse à la récente Conférence d'Hervé sur ce sujet)

**Les Camarades dont les noms suivent feront connaître leur sentiment sur la question :**  
**Jouhaux et Yvetot**, secrétaires de la C. G. T.  
**March**, trésorier de la C. G. T.  
**Savoie**, secrétaire de l'Union des Syndicats.  
**Bousquet et Lévêque**, de l'Alimentation.  
**Clément, Hubert, Nicolet, Péricat et Moulinier**, du Bâtiment.  
**Le Cuerry**, des Diamantaires.  
**Griffuelhes**, des Cuir et Peaux.  
**Jouvet**, des Electriciens.  
**Dumas**, de l'Habillement.  
**Marie et Sergent**, du Livre.  
**Constant**, de la Voiture.

**Merrheim**, de la Métallurgie.  
**Rivelli**, des Inscrits maritimes.  
**Brouthoux et Dumoutin**, des Mineurs.  
**Bidant et Le Guennic**, des Transports.  
**Delzant**, du Verre.  
**Delaisi, Laisant, Vigné d'Octon et Malato**, de la « Bataille Syndicaliste ».  
**Pierre Martin**, du « Libertaire ».  
**Jean Crave**, des « Temps Nouveaux ».  
**Monatte**, de la « Vie Ouvrière ».  
**Matha et Thuillier**, du Comité de Défense sociale.  
**Boudot et Mournaud**, de la F. C. A.

Le problème est et sera posé en termes clairs et précis :  
Ou bien rester fidèle à l'action antimilitariste et antipatriotique d'hier ;  
Ou bien renoncer à cette action, « marcher » pour la « Conquête de l'Armée » et les méthodes de propagande qu'elle emporte.

Les déclarations de ces nombreux militants, appartenant tous aux organisations ouvrières, aux groupements et aux journaux les plus avancés, seront la manifestation éclatante de la pensée qui anime, sur ce point important, les milieux d'avant-garde : Syndicalistes, révolutionnaires, anarchistes.

Entrée pour couvrir les frais : 50 centimes

Les portes seront ouvertes à 8 heures précises du soir.



# A bas les «bons maîtres»!

Dans la sombre et toujours inquisitoriale Espagne, un homme s'est dressé soudain, et son bras a frappé juste. Il a porté à l'Autorité un coup terrible dont les condamnations réunies de tous les potentats d'Europe adressées à leur Alphonse ne pourraient la guérir.

La portée du geste de Pardin est considérable et aura sa répercussion. En attendant, il ranime en nous des espoirs qui menaçaient de s'éteindre et nous montre qu'il y a encore des individus qui savent pousser la révolte jusqu'au sacrifice de leur personne.

Il a fait couler beaucoup d'encre l'acte de notre camarade et, naturellement, la grande presse au service des maîtres l'a condamné sans appel. Personne d'entre nous ne s'en est ému. Mais ce à quoi beaucoup d'anarchistes ne s'attendaient pas, malgré les reniements précédents, c'est que la *Guerre Sociale* fit chorus avec elle.

Le meurtre de Canalejas n'a pas eu l'heur de plaire à Gustave Hervé qui le condamne lui aussi et va même jusqu'à baver sur Pardin en disant qu'il a agi pour le compte de la réaction!

Devons-nous nous enporter devant une pareille attitude, devant une telle façon d'apprécier un geste de révolte, et en dire mépris à la face de celui en qui beaucoup d'entre nous ont cru pendant trop longtemps? Que non pas.

Car si l'on envisage froidement les faits, cette attitude était fatale, puis-que elle ne fait que décolorer des principes socialistes, tout comme la façon d'apprécier n'est que la continuation des calomnies répandues de tout temps sur les anarchistes par les Marx, Deley et consorts.

Toutefois, pour les lecteurs, nous jugeons nécessaire de réfuter les raisons invoquées en la circonstance par l'auteur des «erreurs pédagogiques».

Après avoir reprouvé l'acte de Pardin et sali notre camarade, le directeur de la G. S. nous dit qu'il aurait applaudi à l'exécution de Maura.

Pourquoi vouloir la mort de l'un et non celle de l'autre, alors que Maura n'avait fait qu'occuper l'emploi que remplissait Canalejas lorsqu'il fut frappé?

Tout simplement parce que Hervé étant un ennemi des hommes et non des choses, il est pour la bonne autorité, de même qu'il s'est déclaré pour la bonne patrie. Alors, comme il considère que Canalejas était un ministre libéral, son joug plus léger que celui de Maura, il était tout naturel qu'il fit cette déclaration.

Parlant des mêmes principes, n'a-t-il pas été combiste avant d'être antiban-diste? Mieux, ne défend-il pas Pallières, Briand, Clemenceau contre Daudet, Maurras et Gamelle ou contre Victor-Napoléon et les Cassagnac, parce que, dit-il, l'autorité républicaine est moins brutale que l'autorité royale ou impériale?

S'il ne nous prend pas pour des élèves à qui le professeur n'est jamais tenu de donner des explications, veut-il nous faire, le citoyen, sur quoi il se fonde pour parler du libéralisme d'un gouvernant?

Sur ce que, pendant qu'il fut au pouvoir, il n'y eût point de grévistes tués ou emprisonnés, d'instituteurs révoqués, de cheministes mobilisés, de confédérés et de communistes poursuivis, de guerre coloniale?

Allons donc, cela ne nous suffirait pas si jamais pareille chose avait pu être enregistrée. Car un homme libéral n'accepte pas de gouverner, c'est-à-dire de dominer, de comprimer. Il laisse ce soin à d'autres qui manquent tout à fait de libéralisme!

Mais où peut-on trouver un chef de gouvernement à qui on n'a pas à reprocher d'avoir bâilloné la pensée, torturé, égaré, spolié les faibles au profit des maîtres?

Nous nommez Canalejas, Hervé? Pour un professeur d'histoire, vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes guère bien renseignés, et je vous conseillerais de vous rendre là-bas, en Espagne, auprès des rares militants qui ont encore le bonheur de jouir de leur liberté. Ils vous en parleront de votre favori!

Il vous apprendront que pendant qu'il avait en mains les rênes du pouvoir, il fit comme tous ses prédécesseurs: il se mit avec les exploités contre les prolétaires qui tentaient de secouer leur joug, il coopéra à l'assassinat de Marocains sans défense, assassinés nos camarades emprisonnés.

Etes-vous donc, comme Lyautey, affligé de surdité, que vous n'entendez point leurs cris de souffrance et que l'écho des fusillades de Oultera ne vous est point parvenu aux oreilles?

Du reste, en admettant même qu'on puisse nous citer un chef de gouvernement qui ne se soit point fait remarquer par ses agissements criminels, que signifie cela, en vérité?

Uniquement que pendant qu'il était au pouvoir il ne se commit point d'actes sérieux attentatoires au prestige de l'autorité ni à l'autorité elle-même.

Car on devine aisément que si un mouvement important de révolte s'était

produit, que si s'était déclarée une grève mettant en danger l'ordre social, telle que dans les P. T. T. ou les chemins de fer, vile notre bon gouvernant aurait mis ordre à tout cela en envoyant ses sbires pour réprimer la révolte, ses soldats pour mater et remplacer les grévistes.

Il s'ensuit que nous ne sommes pas du tout d'accord avec Hervé et qu'il est pour nous un adversaire, rien de plus.

S'il en était autrement, d'ailleurs, si nous croyions aux «bons maîtres» nous oeuvrions à leur avènement en usant du bulletin de vote — et nous cesserions d'être anarchistes.

Mais nous n'avons point encore «réfuté» notre tir et nous continuons à ne point faire de différence entre un Maura et un Canalejas. Un gouvernant sera toujours pour nous un danger — et le directeur de la G. S. un fumiste. C'est pourquoi nous attaquerons, comme par le passé, les institutions et non les hommes. S'il arrive à l'un de nous de supprimer une vie de gouvernant, l'acte sera toujours purement symbolique et n'aura jamais comme but le remplacement de ce maître par un autre, car nous resterons des contempteurs de l'Autorité, c'est-à-dire de toute autorité, fût-elle représentée sous les traits du «général». Et nous ne désavouerions pas un nouveau Pardin, au contraire, se dressant un jour devant Hervé devenu député et l'envoyant rejoindre ses pères.

Alzir Hella.

## Un nouveau crime militaire

La série continue! La *Dépêche Tunisienne* du 11 novembre nous apporte en ces termes le récit d'un nouveau crime militaire:

SUR LES CHANTIERS DE TRAVAUX PUBLICS

LA MORT D'UN PENITENTIAIRE

Un prisonnier s'évade. — La poursuite. — Le fugitif est retrouvé. — Une balle l'étend raide.

C'est la cinquième fois, depuis quelques années, que nous avons à enregistrer le fait de détenus pénitentiaires tués par des factionnaires de garde à la suite de tentatives d'évasion.

Dans les quatre premiers cas, il y avait eu poursuite rapide immédiatement après la découverte de l'évasion.

Nous avons mentionné en leur temps les détails circonstanciés et navrants de l'abominable chasse à l'homme à laquelle on s'est livré contre Zimmer et Debeau, et à laquelle avait été conviée la population indigène de Zeriba. Cette chasse se termina par la mort absolument inutile des deux fuyards qu'il eût été parfaitement facile de capturer sans violence et qui ont été littéralement massacrés alors que la fatigue et l'épuisement les avaient rendus inoffensifs.

On avait alors expliqué que les militaires employés comme surveillants étaient des tirailleurs, esclaves d'une consigne donnée et incapables d'en atténuer les effets dans un sentiment d'humanité.

Nous avons eu des renseignements très précis sur le fait nouveau qui vient de se produire au chantier de détenus de Oued Demmis, et ces renseignements nous permettent de dire qu'une fois de plus on a sacrifié inutilement une vie humaine. Nous n'avons pas à examiner ici si un pénitentiaire a sur la conscience un certain nombre de méfaits qui le rendent moins intéressant aux yeux de quelques-uns. Nous savons seulement qu'il s'agit d'un soldat de la France, et que cette fois ce ne sont pas des soldats indigènes qui l'ont poursuivi et tué.

Lorsque l'on se fut aperçu de la disparition d'Abbé au chantier de caillasse, la nuit tombait et les recherches commencées restèrent inutiles.

Le sous-officier commandant le détachement eut cependant une intuition assez juste des choses. Il se dit que pendant la nuit le fugitif essaierait de gagner Béja où il lui serait plus facile de trouver le moyen de se cacher.

Or, la seule route se dirigeant sur Béja passe sur un pont situé à cinq ou six kilomètres de cette ville, et le fugitif serait obligé de l'utiliser s'il avait l'idée de s'y rendre.

En conséquence, ce sous-officier posta deux zouaves à quelque distance du pont et ses prévisions se réalisèrent, car, au tout petit jour, les deux soldats virent arriver le pénitentiaire et le sommèrent de se rendre lorsqu'il fut à une centaine de mètres.

Nous ne savons pas quel fut le geste du fuyard, mais on conviendra qu'il était facile à deux soldats armés de s'emparer, sans le tuer, d'un malheureux qui était à leur merci.

Abbé a eu la clavicle fracassée par un projectile tiré d'une faible distance.

La vie d'un homme, même d'un détenu de pénitencier, a cependant quelque valeur!

Et encore est-il fort heureux que, dans la demi-obscurité de l'aube, les soldats n'aient pas tiré sur un passant inoffensif, car la route est assez fréquentée.

Vous avez bien lu?

Cette fois il ne s'agit pas de tirailleurs indigènes, ces brutes impulsives, ces demi-sauvages sur lesquels on se plaît, d'habitude, à rejeter les responsabilités. Ce sont deux zouaves, deux soldats français, commandés par un sous-officier français, qui ont assassiné un de leurs compatriotes.

La *Dépêche Tunisienne* elle-même, une feuille ultra gouvernementale pourtant, en est indignée.

A quelles représailles faudra-t-il donc se livrer pour en finir avec ces meurtres sanguinaires?

## UNE SALETE

Dans une lettre qu'il adresse à G. Hervé, à propos de l'expulsion de ce dernier, Camille Huysmans, député socialiste belge, dit notamment:

«A Paris, ce sont de prétendus révolutionnaires qui vous empêchent de parler; à Rome, ce sont les auteurs du brigandage colonial tripolitain. L'intolérance des uns vaut celle des autres et, pour ma part, je les mets dans le même sac.»

Et la saleté s'étale complaisamment, en caractères gras, dans la feuille hervéiste.

Cette duplicité des social-démocrates, qui consiste à assimiler les anarchistes aux policiers, n'est pas pour nous étonner: les politiciens n'ont plus guère que cette chance de salut pour se défendre contre notre argumentation. Nous ne nous y arrêtons pas, si la personnalité de C. Huysmans n'imprimait à cette nouvelle cochonnerie un cachet tout spécial.

En effet, C. Huysmans — qui ne fait partie du bureau international que parce que les S. D. des autres nations ne le connaissent pas — est un de ces francs-filous qui se sont si bien terrés lorsque la situation a paru un peu dangereuse en Belgique. Il s'est terré au moment où le prolétariat belge descendait dans la rue, au lendemain des élections du 2 juin. Son attitude a été suffisamment stigmatisée dans la B. S., dans une correspondance expédiée par un membre de son propre bureau.

D'autre part, C. Huysmans est cet individu qui, pour sauver son mandat, a envenimé au sein du Parti ouvrier belge les questions de race et de langue. Il pousse à la division du prolétariat belge en prolétaires wallons et prolétaires flamands afin de pouvoir s'appuyer sur une de ces fractions — la fraction flamande — pour conserver son mandat.

Cela lui est d'autant plus nécessaire qu'il a été littéralement vomé par tous les groupes socialistes de Bruxelles.

Et c'est ce personnage malpropre qui se permet de mettre anarchistes et policiers dans le même sac!

Nous le mettons, nous, au défi de trouver dans son propre parti, trois hommes, vous entendez, trois militants, qui acceptent de répondre de la propriété morale de Camille Huysmans, député socialiste de Bruxelles, excitateur flamand, qui aspire à jouer au Briand et qui n'est socialiste que pour satisfaire ses appétits.

Georges Thonar.

## VIENT DE PARAITRE :

### Le réveil anarchiste ouvrier

Calier mensuel de doctrine et de combat édité par Edouard Sene et Eugène Jacquemin. Le numéro : 35 centimes. — Il n'y a plus de prisonniers politiques! — Retour à la violence. — La F.C.A. — Aurons-nous la guerre? — Tout augmente. — Cinéma : échos, etc.

Le *Réveil Anarchiste Ouvrier* ne sera pas mis en vente dans les kiosques. On le trouvera dans les réunions et dans les groupes. On peut s'y abonner pour un an, en adressant 2 fr. 50 à Eugène Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine).

## VIENT DE PARAITRE :

### L'Evangile des Révoltés

en lequel, avec sa virulence coutumière, Vigné d'Octon crachera à la face des bandits qui nous gouvernent, des requins qui nous exploitent, des soudards qui nous massacrent, le mépris et la haine qu'ils inspirent au prolétariat tout entier. Pas un trimardeur, pas un paria, pas un vaincu de la vie qui ne voudra lire, apprendre par cœur et déclamer cette satire véhémente, où la Marianne des bourgeois et des repus sera flagellée jusqu'au sang.

Le prix du numéro est fixé à 10 centimes.

Les camarades et les groupements sont priés d'adresser sans retard leurs commandes 16, rue du Débarcadère, ou à la *Bataille Syndicaliste*.

Pour commencer, l'*Evangile des Révoltés* paraîtra une fois par mois.

Les envois leur seront faits très exactement, aux conditions suivantes :

10 exemplaires.....	6 fr. 75
25 exemplaires.....	2 fr.
50 exemplaires.....	3 fr. 75
100 exemplaires.....	6 fr. 50

devenir hebdomadaire si les révoltés lui font bon accueil.

## POUR LE GROUPE DES «AMIS»

Notre groupe a un grand travail à accomplir; le *Libertaire* paraissant bientôt avec un grand format, il nous faut organiser, avec nos modestes ressources, une publicité intelligente.

Le groupe des amis du *Libertaire* est ouvert à tous ceux qui se réclament d'idées anarchistes. Il n'est pas nécessaire de savoir écrire ou d'être orateur pour faire de la propagande anarchiste; au groupe des amis il y a place pour toutes les énergies. Pendant que les uns parleront du *Libertaire* dans les syndicats ou dans les réunions publiques, les autres qui n'ont pas la facilité de parole organiseront des meetings, des fêtes, discuteront des propositions relatives au journal, le développeront et en feront non seulement une grande feuille de vulgarisation des idées anarchistes, mais aussi une puissante arme de combat avec laquelle bourgeois et faux-frères seront obligés de compter.

Le *Libertaire* fera alors entendre fortement le son de cloche anarchiste dans la chronique du mouvement social, il exprimera avec plus d'échos qu'actuellement l'opinion de ceux qui veulent vivre librement dans une humanité meilleure.

Le secrétaire du groupe, Godin.

Nous nous réunissons tous les mardis, à 8 h. 30 du soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau. Nous invitons les camarades que notre travail intéresse à assister nombreux à nos réunions hebdomadaires.

## L'ARRESTATION DE LECOIN

### On a voulu frapper la F. C. A.

Alors que dans certains milieux, même des plus avancés, on en venait à affirmer que l'idée «anarchie» était morte et que les anarchistes ne comptaient plus, ceux-ci décidèrent de se grouper en une masse compacte.

Leur but était que les bénéfices de leur propagande ne revienne qu'à eux-mêmes, et non pas à d'autres groupements où à d'autres individualités, profitant de l'action et de l'énergie anarchiste pour arriver au pinacle.

Il y a deux ans quelques groupements communistes formèrent la Fédération Communiste anarchiste.

Certains en rirent, prétendant que les anarchistes étaient incapables de faire quelque chose de sérieux. Ils se trompèrent, la preuve en est faite.

D'autres, anarchistes ceux-ci, mais par trop sectaires, voyant dans cette organisation un semblant d'autorité, refusèrent de contribuer à son élaboration. Malgré tout la Fédération naquit de quelques groupements énergiques.

Longtemps elle fut branlante, mais ceux qui avaient pris à charge de l'édifier voulurent qu'elle vive, et elle vécut, devenant plus forte à mesure que les camarades laissant de côté leur esprit critique, pour envisager le côté pratique, reconnurent son utilité.

Se différenciant bien nettement de toutes les autres organisations, avec sa belle franchise, la F. C. A. réussit à grouper autour d'elle un grand nombre d'éléments.

Elle compte aujourd'hui près de 40 groupements, tant à Paris qu'en province.

En face d'organisations comme le P.S.U., parti pacifiste puisque parlementaire; en face de la C. G. T., qui nous l'avons vu, veut rester elle-même, c'est-à-dire, exclusivement syndicaliste; en face d'insurrectionnels se déclarant subitement patriotes et militaristes, la F. C. A. seule s'affirme anarchiste révolutionnaire.

Mais son extension devient un danger permanent pour la classe capitaliste et celle-ci cherche à enrayon son développement.

L'arrestation de notre camarade Lecoin, secrétaire de la F. C. A. n'est sans doute que le premier acte d'une série de poursuites individuelles. On ne badine pas avec les anarchistes, et cela est si vrai que l'arbitraire gouvernemental s'est montré particulièrement odieux dans cette arrestation.

Alors que toujours, lorsqu'un individu est inculpé pour un délit de presse, il est appelé au bureau du juge d'instruction, et qu'après avoir signé son inculpation, il est laissé en liberté provisoire, notre camarade, sans autre forme de procès a été maintenu en prévention. Et personne ne s'est élevé contre cette aggravation de l'arbitraire gouvernemental.

Il y aurait à cela un prétexte — au point de vu légal — si Lecoin n'avait ni travail, ni domicile, mais notre camarade est un ouvrier travaillant d'un bout de l'année à l'autre et ayant un domicile fixe.

Alors, que vont invoquer les gouvernants? Nous savons, nous qui sommes habitués à ces mesures, qu'en arrêtant son secrétaire, la bourgeoisie a voulu frapper à la tête même de la F. C. A., espérant jeter le désarroi parmi nous.

Erreur profonde, messieurs.

Nous pouvons employer à notre égard, même avec le dernier acharnement, tous les moyens coercitifs qui sont à votre portée.

Vous pouvez, les uns après les autres, arrêter tous les militants connus; vous pouvez même les supprimer, vous n'arriverez jamais à abolir une idée aussi grande, aussi belle, aussi généreuse, que celle que propage la F. C. A.

Elle est debout et elle y restera, malgré tous les chocs qui pourront se produire. Et

si demain d'autres subissent le même sort que Lecoin, il se trouvera encore de nouveaux camarades pour les remplacer.

Et ceci jusqu'au jour où las de votre régime de supplices et d'autorité, révoltés contre toutes les horreurs et les lâchetés de votre régime, les anarchistes et tous les opprimés se dresseront contre tous les bourreaux, afin de vivre dans une société anarchique élaborée selon leur idéal.

Chazoff.

## PETITS PAVÉS

Contre la guerre (lettre d'un gosse)

« Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus.  
(La Marseillaise).

Cette semaine j'ai reçu une lettre d'un petit bonhomme de 11 ans. Celui-ci me dit : « L'autre jour je suis allé déjeuner chez une de mes parentes, il y avait là mon cousin qui est officier, ma cousine et ma tante. Pendant que je mangeais, mon cousin me demanda si je serais content d'être soldat. Je lui ai répondu que non. Lui m'a dit qu'il était bien content de servir sa patrie et quand il y aura la guerre il marchera dans les premiers rangs avec ses galons à sa casquette » (sic) et à ses bras (resic).

Ma parente, chez qui j'étais, ma tante et ma cousine disaient qu'elles avaient bien voulu être garçons afin d'avoir été soldats. Alors moi, tout seul, j'ai lutté contre la famille, j'ai sorti le *Libertaire* et la *Guerre Sociale* de ma poche et leur ai demandé s'ils voulaient les lire. Quand ils ont vu que c'était des journaux comme ça, ils se défendaient les uns et les autres de les lire. Alors j'ai eu la paix.

Maman va peut-être être fâchée du scandale dont j'ai été l'auteur, mais vois-tu, mon grand ami, je suis sûr que ça ne durera pas et qu'au fond elle dira que j'ai eu raison ».

Brave petit bonhomme ! Qui tu as eu raison et tu as montré à la circonstance un courage que beaucoup d'hommes n'ont pas. Quant à ta maman, rassure-toi, elle est heureuse d'avoir pour fils un brave petit gars qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense. Plus loin, dans ta lettre, tu me dis que tes parents t'ont fait la fête après ta déclaration contre l'armée; n'en sois pas étonné, ton père est anarchiste et ne s'en cache pas; sa famille, y compris son cousin germain qui a de beaux galons à sa casquette, le sait. Pour ces gens, au cerveau bourré de préjugés, un anarchiste est un misérable, un sans-patrie, un apache, un criminel, etc. Pourtant, mon cher petit, nous ne sommes point tout cela. Nous ne sommes pas des misérables puisque nous voulons que tous les êtres humains soient heureux et libres; nous ne sommes point des sans-patrie, puisque plus larges, moins égoïstes qu'eux, nous disons que notre patrie est partout, que tous les hommes sont nos frères, mais nous ne fragmentons point la terre en morceaux ennemis comme le font les patriotes de tous pays; nous n'avons jamais volé et pillé des pauvres gens sans défense, comme les soldats à Madagascar, en Chine, au Dahomey, au Maroc; alors nous ne sommes donc pas des anarchistes. Et les criminels ce sont ceux qui font tuer des ouvriers dans les grèves ou sur les champs de bataille et quelquefois des mères comme la tienne, et des petits enfants comme toi et la petite amie que tu aimes bien et dont tu me parles toujours dans tes lettres.

Et maintenant, les patriotes, que pensez-vous de la génération qui vient ? A côté des gosses qui « jouent » aux soldats, à qui l'on inculque à l'école, à la maison, des idées militaristes, il en est d'autres aux idées humanitaires et cette lettre authentique dont je donne quelques passages plus haut en est la preuve. Ceux-là grandiront et entrèrent dans la lutte contre les préjugés, contre le militarisme. Si nous tombons avant d'avoir atteint notre idéal nous aurons au moins la satisfaction de pouvoir dire aux bourgeois et aux gouvernants : « La séance continue ».

José Landès.

## Comité de Défense Sociale

Le 7<sup>e</sup> Bulletin du Comité vient de paraître. Au sommaire :

Une victoire ouvrière (l'affaire Roussel); Une exécution nécessaire; Rapport des délégués à Constantine et à Marseille; Les procès de la *Guerre Sociale*; Rapport des camarades Chabert et Toti (section de Lyon); L'œuvre du Comité; L'action du Comité en province.

Quelques camarades demandaient que des preuves fussent données sur les escroqueries reprochées à de Marmande. Les preuves, on les trouvera dans le Bulletin.

Les camarades qui désiraient le recevoir, n'ont qu'à le demander au trésorier, Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

## GRANDE FETE ENFANTINE

La « Ligue ouvrière de protection de l'enfance » organise pour le 14 décembre prochain, une grande fête sous la présidence de Madeleine Verneil, au profit du journal pour enfants les *Petits Bonhommes*.

Le succès remporté par les fêtes précédentes n'a sans doute pas été oublié et la ligue espère que nombreux encore seront les camarades qui viendront avec leurs enfants assister à celle de cette année.

La fête sera donnée dans la salle de la Bellevilloise. Le programme comportera de nombreuses attractions chères à l'enfance, telles que gâteaux, présidiatateurs, etc.

Ce sera une bonne journée pour tout le monde car la salle sera sûrement aussi joyeuse que la scène.

L'entrée, fixée à 1 franc, sera gratuite pour tous les enfants au dessous de quinze ans.

On trouve des cartes au siège de la Ligue, 96, quai Jemmapes.



# La Révolution Mexicaine

Le système capitaliste agonise au Mexique. Les bourgeois le comprennent et luttent avec désespoir. Quoique en possession des grandes cités, il leur est impossible de se rendre à la campagne, les routes étant sillonnées par les bandes des révoltés. Les bourgeois soulèvent en armes contre le gouvernement, s'emparant de la terre, ils la déclarent propriété commune.

Les Etats de Mexico, Morelos, Puebla, Guanajuato et Querétaro dans le centre ; Sinaloa, Michoacan, Guerrero et Oaxaca sur la côte du Pacifique ; Veracruz, Tabasco et Yucatan sur le littoral du Golfe et Sonora, Chihuahua, Coahuila et Tamaulipas dans le nord, se trouvent aujourd'hui complètement enveloppés par la révolution, démontrant une fois de plus aux politiciens socialistes que seulement par la force des armes, on peut s'attaquer à un système qui repose sur la violence.

Tous les jours, le gouvernement annonce la fin prochaine de la révolution, pour tranquilliser les capitalistes étrangers qui ont engagé leurs fonds dans l'industrie mexicaine. Le capital des Américains et des Européens au Mexique se monte à trois milliards, lesquels n'ont pas produit d'intérêts durant ces deux dernières années.

Les capitaux des financiers américains étant menacés, le gouvernement des Etats-Unis se prépare à passer outre au droit des gens par l'invasion du Mexique, avec la ferme intention d'écraser la révolution et d'annexer le pays. Tous ses actes tendent à une prompt mobilisation contre le Mexique qui se trouve déjà entouré par terre et par mer des forces américaines ; sept régiments de cavalerie, de nombreux régiments d'infanterie et d'artillerie se trouvent actuellement sur la frontière, n'attendant qu'un prétexte pour envahir le pays.

Des cuirassés et des croiseurs de la marine yankee sont dans toutes les baies du Golfe et du Pacifique. On active l'organisation de la milice du sud et on double la garde nationale du Texas.

Le gouvernement a décidé d'envoyer une nouvelle note à Madero sur ce qu'il appelle « les crimes de la Révolution sur les propriétés et les personnes des sujets américains résidant au Mexique ». Et le Congrès, à sa prochaine réunion, espère recevoir le rapport complet de la « commission d'investigation de la révolution mexicaine », que président les sénateurs Smith et Fall, partisans de l'intervention américaine, et qui justifiera l'invasion du pays aux yeux des autres nations.

Devant ce nouveau danger, les révolutionnaires mexicains ont besoin de l'appui des travailleurs du monde entier, et spécialement de l'action prompte et décisive des travailleurs des Etats-Unis. Il est indiscutable que ce ne sont pas les paroles de protestation des organisations ouvrières contre la guerre, ni l'opposition de quelques membres du Congrès qui empêcheront les intentions du capitalisme yankee de se réaliser, car ici se joue l'avenir du monde : le capitalisme, avec ses milliers de canons, ses formidables cuirassés et ses armées de mercenaires, se croit capable de noyer la révolte et d'affirmer ainsi son infâme pouvoir.

Sans l'intervention du gouvernement américain, le triomphe de la révolution n'est plus qu'une question de jours. Les

bourgeois mexicains l'ont compris ; c'est pourquoi ils travaillent en faveur de cette intervention, qui leur rendra la possession des terres, d'où nos frères les ont expropriés pour en faire la propriété commune.

Les journaux capitalistes américains sont tous d'accord à dire que la situation actuelle du Mexique nécessite si non l'annexion, tout au moins une intervention énergique qui seule pourra solutionner le mouvement révolutionnaire. L'un d'eux, le *New York Sun*, exprime ainsi cyniquement son idée : « 97.000 acres de terre, dont la plupart sont réservées à la culture de la canne à sucre, sont évaluées actuellement 250.000 pesos. Si la bannière américaine flottait sur le Mexique, elles arriveraient à valoir deux millions de pesos d'or américain. » N'est-ce pas là une des grandes raisons de l'intervention ?

Cependant, en raison des conditions géographiques du Mexique, presque sans moyens de communications et de transports ; et surtout la décision unanime de la classe ouvrière contre l'invasion américaine, la campagne du Mexique obligera les Américains à faire de longues marches par des chemins sans eau, harcelés constamment sur leurs flancs par des guerillas volantes. Quand même s'empareraient-ils de la capitale qu'ils n'en seraient guère avancés dans leur conquête ; l'immense étendue du territoire mexicain obligerait l'armée d'invasion à se convertir bientôt en armée d'occupation et ceci nécessiterait des troupes évaluées au moins à 500.000 hommes et coûterait des milliards par année.

Les révoltés mexicains ont pour eux des milliers de compagnons bien armés et montés, l'expérience de deux années de luttas, la résistance physique nécessaire pour supporter, par n'importe quel temps, les rigueurs de la guerre contre le capitalisme yankee ; de plus, chaque femme, chaque enfant capables de manier un fusil, un revolver, ou de fabriquer des bombes de dynamite, prendront part à la lutte ; les Margarita Neri et Esperanza Chavarria se multiplieront et l'on verra la répétition des faits héroïques de Yantepec et Chilpancingo. Le nombre de combattants que le pays lancera contre les envahisseurs pourra s'élever au chiffre d'un million.

Notez que chaque combattant, bien armé, connaît parfaitement le pays, est habitué aux privations, se contentant de peu pour vivre, et est capable de chevaucher de l'aurore au crépuscule sans fatiguer sa monture.

Mais ces grandes forces de la révolution sociale pourraient être mises en grave péril d'être anéanties, si les propriétaires de New-York n'étaient pas solidaires de leurs frères du Mexique. *Labor Culture* invite les travailleurs américains, au cas où l'armée envahirait le Mexique, d'y marcher à leur tour pour se joindre à leurs frères, les révolutionnaires mexicains et mettre en déroute les envahisseurs.

Si les révolutionnaires mexicains reçoivent l'aide matérielle des prolétaires américains et les preuves monétaires et morales de la solidarité mondiale, le capitalisme yankee sera écrasé dans la lutte de classes internationale et l'Amérique du Nord sera émancipée du système capitaliste !

Los Angeles. Antonio P. Araujo.

# Le mouvement international

## AUTRICHE

Contre la guerre : Les social-démocrates et les révolutionnaires

Bien des travailleurs français ont dû ressentir une douloureuse déception en lisant dans la *Bataille Syndicaliste* de quelle façon les syndicats social-démocrates allemands et autrichiens ont répondu à l'appel fraternel des ouvriers français, organisés dans la C. G. T., les invitant à une protestation commune contre le fantôme menaçant de la guerre.

Par-dessus les frontières, l'ouvrier français, porteur de la vieille et magnifique tradition révolutionnaire a voulu affirmer avec force cet idéal qui renferme en soi tout un monde de beauté et de bonté, et qui toujours et partout où l'homme libre a été traqué, a jeté comme un défi en face des persécuteurs et des bourreaux, cette sublime forme de l'action et de la pensée humaine, l'entraide et la solidarité.

Mais là-bas, dans les forteresses de la social-démocratie, ou d'habiles meneurs conduisent des millions d'hommes non à la bataille et vers les révoltes fertiles, mais aux urnes, dans ces pays où l'on prétend avoir préparé par une lente et persévérante organisation l'avenir proche d'une société nouvelle, dans ce pays des penseurs et des savants, des rêveurs et des poètes on n'a eu qu'une réponse de misérables boutiquiers.

Qu'est-il devenu, ce socialisme d'autrefois qui depuis un demi-siècle a éveillé tant d'espoirs dans les chaumières des prolétaires et dont l'écho s'est déjà tépercuté en 1848 d'un bout à l'autre de cette vieille Europe, portant l'idée de la libération définitive jusqu'aux confins des steppes asiatiques ?

Mais si les masses, hélas ! se sont laissées prendre par les beaux mirages, habilement évoqués par d'habiles politiciens, si beaucoup d'idéalisme s'est perdu dans cette formidable mêlée des appétits, d'autres, infime minorité mais minorité audacieuse et agissante, ont relevé la torche, et là-bas, comme ici, continuent cette lutte séculaire entre le privilège et le droit, entre le mensonge et la vérité.

Nos camarades anarchistes d'Autriche, et les syndicats organisés sur la base fédéraliste, opposés à la centralisation écrasante des syndicats social-démocrates, ont fait répandre un manifeste superbe contre la guerre. Le manque de place nous oblige de résumer les idées exprimées dans ce manifeste.

Après avoir expliqué au travailleur, qu'il n'a aucun intérêt à se battre pour son maître qui seul est son ennemi, après avoir démontré la perte énorme qui en résulte par la destruction des richesses créées au prix de mille efforts et de mille sacrifices, nos camarades autrichiens prouvent que la guerre n'est possible qu'avec le consentement des travailleurs.

« Les soldats qui doivent livrer les batailles, c'est nous ! Les ouvriers qui doivent transporter ces soldats sur le théâtre de la guerre, les munir d'armes, de munitions, de vivres et de tout, c'est nous ! »

« Si nous nous réunissons, si nous savons nous entendre et affirmer que nous ne voulons pas de guerre, il n'y en aura pas. » Dans un superbe exposé, nos amis préconisent ensuite la grève générale qui doit être déclenchée avant la déclaration de la guerre.

« La guerre et sa préparation nécessitent du charbon, c'est le mineur qui l'arrache aux entrailles de la terre ! La guerre et sa préparation ont besoin du trafic le plus actif par voie ferrée et par eau, et ce sont encore des ouvriers qui en assurent le service. La guerre a besoin des hauts fourneaux, de l'industrie du fer et de l'acier, dont les chemi-

nées flambent nuit et jour, et ce travail encore est exécuté par des ouvriers ! La guerre exige la préparation des armes, des munitions, l'embarquement et le transport de tous ces engins, et cela aussi est la tâche du travailleur.

« Ouvriers, frères de misère et sacrifiés de la guerre ! Réfléchissez ! C'est vous, avec votre travail qui la rendez possible. C'est vous-mêmes qui forgez vos chaînes et les armes de meurtre, c'est vous-mêmes qui fournissez les moyens de l'assassinat. »

« Réfléchissez à ce que vous faites ! Arrêtez-vous dans votre activité inconsciente pour la guerre. Pensez que chacun de vos efforts en facilite l'exécution. Si des centaines de mille de travailleurs de Vienne et de

toutes les villes de l'empire cessent le travail et prouvent par leur action qu'ils sont décidés à ne plus sacrifier leurs efforts et leur vie au Moloch militariste, ils la rendront par cela impossible.

« Cette action doit être réalisée dans quelques semaines. »

« En avant donc pour l'action ! Vive la grève générale économique contre la guerre ! A bas tous ceux qui en profitent et nous poussent au massacre ! »

« Le Proletariat international veut la paix et la liberté. »

Les anarchistes communistes et les syndicats fédéralistes révolutionnaires d'Autriche.

# Les Briseurs de Grèves DANS L'ANJOU

Un mouvement de solidarité. — La révolte de la Forêt en 1905. — Ses causes. — Sa marche. — Son échec.

En 1905, les Compagnies des ardoisiers décidèrent de renvoyer les ouvriers condamnés pour délit de droit commun. Le sous-préfet de Segré, M. Fruil, fit appeler Ménard et Pomard pour leur faire part de la décision des Compagnies ; il leur dit que tout condamné pour faits politiques conserverait son travail. Après discussion, les deux délégués ouvriers entrèrent dans les vues du sous-préfet et des Compagnies. D'autres délégués furent appelés, mais se retirèrent après avoir déclaré qu'ils en référerait à leurs camarades.

Néanmoins, la détermination des patrons fut maintenue et appliquée dans toute sa rigueur ; pour 24 heures de prison, c'était le renvoi ; on connaît la facilité d'assimiler un fait de grève à un délit de droit commun. Dès lors, les militants virent pleuvoir sur eux les condamnations, car c'étaient ceux-là seuls que les Compagnies visaient dans leur règlement draconien. Mais, hélas ! toute médaille a son revers, et un jour, le beau-frère de Pomard, l'un des délégués qui avait accepté cette façon de voir des employeurs, donc le beau-frère de Pomard se vit intenter des poursuites. Ménard conseilla alors à son lieutenant d'aller trouver le procureur de la République et le juge d'instruction. Que se passa-t-il ? On l'ignore, mais le beau-frère de Pomard fut acquitté là où d'autres étaient condamnés.

Quelque temps après, deux ouvriers fendeurs ayant été renvoyés à la suite d'une condamnation, ils furent repris en l'absence du directeur, sous condition que celui-ci, à son retour, ratifie leur réembauchage. Mais quand il revint, il refusa et les fit congédier.

Cette détermination provoqua un mécontentement général parmi le personnel ardoisier qui résolut de se solidariser avec les camarades. Des pourparlers eurent lieu entre le syndicat et le directeur ; ce dernier chercha, par tous les moyens, à traîner les choses en longueur ; les ouvriers perdirent patience et résolurent d'en finir, et, un soir, ils terminèrent l'entretien par un sabotage et des actes d'action directe en règle. Le bureau fut saccagé, les meubles jetés par les fenêtres et un incendie se déclara, la maison du directeur fut dynamitée ; mais on ne sut jamais si ce fut le directeur ou les gendarmes, qui gardaient nuit et jour l'habitation, qui

étaient les coupables ; l'instruction ouverte à ce sujet ne put élucider l'affaire. Les magasins, les dépôts de pétrole, les écuries furent incendiés, les machines mises dans l'impossibilité de fonctionner ; en sept semaines, plus d'un million de francs de dégâts accusèrent la Compagnie à la faillite.

Ludovic Ménard, ami du commissaire spécial et protecteur de jeunes

Entre temps, la Compagnie chercha à créer une division entre les ouvriers ; le sieur Julinki, lieutenant de Biétry, vint organiser une réunion dans le but de créer un syndicat jaune. Cette réunion devait avoir lieu à la mairie de Combrée. Le Comité de grève résolut de faire appel à Ludovic Ménard afin que celui-ci, qui possédait une réelle influence sur les travailleurs du sous-sol, ramène le courage de ceux qui se laissent aller à l'abandonnement. De plus, de nombreux camarades étaient décidés à tout pour empêcher la réunion de Julinki. Ménard répondit à la dépêche du Comité de grève que, malade, il ne pouvait venir. Ce refus jeta quelques minutes la consternation chez les militants qui craignaient que la masse, n'ayant plus à sa tête celui qu'elle croyait indispensable, ne lâchât prise. La décision de saboter la réunion fut maintenue.

Le jour arrivé, les ardoisiers se portèrent vers Combrée ; en route, ils trouvèrent Ludovic Ménard.

Leur surprise fut à son comble. Un des membres du Comité de grève dit alors à Ménard : « Je te croyais malade ; comment se fait-il que tu sois là ? » Celui-ci répondit que s'étant trouvé mieux, il était venu et qu'à Segré il avait trouvé, dans le train qui l'avait amené, le commissaire spécial Fouta, son secrétaire Dusaut et le sous-préfet. Les ouvriers continuèrent leur chemin vers la salle de réunion, malgré les appels au calme de Ménard. Arrivés place de la Mairie, ils la trouvèrent occupée militairement, les trois compagnons de voyage de Ménard étaient là, ainsi qu'il l'avait annoncé.

Cette reconduite extraordinaire parut bizarre à plusieurs et cela d'autant plus que leur délégué avait répondu à la dépêche l'appelant en toute hâte qu'il ne pouvait venir, étant malade. Toutefois, ils n'osèrent point faire part à leurs camarades du soupçon qui leur vint à l'esprit. Ils craignirent s'être trompés et jetèrent le désarroi dans les rangs des grévistes.

Julinki sortit de la mairie entre lo

# La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

## IV

### LES SCIENCES DE LA VIE (Suite)

Quiconque veut se tenir au courant des merveilles de la génération spontanée que ces dernières années ont vu éclore doit lire les admirables ouvrages des frères Mary sur le transformisme et la biologie synthétique. A la suite de Stéphane Leduc, dont les pseudophytes sont présents à toutes les mémoires, MM. Mary ont, à leur tour, en projetant des granules ou des poussières de sels réagissant dans des solutions salines déterminées, réalisés des pseudo-organismes qui manifestent tous les phénomènes caractéristiques des vrais, y compris l'évolutivité. C'est là vraiment un chapitre inédit et plein de surprises qui vient s'ajouter à la science de la genèse protoplasmique ou plasmogénie, science encore bien jeune et néanmoins déjà d'une belle venue ! Obéissant à cet excellent esprit de synthèse qui, depuis l'aurore du siècle, emporte malgré eux tant d'hommes de science, le professeur Alfonso Herrera, fondateur de cette science nouvelle-née, englobe indistinctement toutes les sciences de la nature dans la plasmogénie. Il ne la distingue pas de la Philosophie Naturelle ! Détruisant toutes les classifications arti-

ficielles établies avec tant de patience par de doctes latinistes et hellénistes, brisant l'une après l'autre les cloisons fragiles des multiples compartiments scientifiques dans lesquels les chercheurs se cantonnaient jalousement jusqu'alors, la logique des faits les force enfin à reconnaître qu'il n'existe pas de ligne de séparation bien nette entre chaque science de la nature, que toutes les branches des connaissances humaines sont solidaires, les unes des autres, qu'elles doivent un jour former un tout complet et sans lacunes parce que le kosmos est lui-même un tout complet, composé d'unités uniques en essence quoique infiniment variables comme qualités et propriétés. A présent, il apparaît distinctement aux yeux de quiconque n'est pas aveugle que la matière déclarée arbitrairement non vivante ne saurait être considérée comme distincte de la substance vivante organisée. On sait aujourd'hui que les minéraux sentent, se nourrissent, se développent, régissent et meurent à la manière des animaux. MM. Mary n'ont-ils pas comparé les contractions de l'amibe d'eau douce vues au microscope à celles des gouttes de fuschine dans le silicate de potassium ? N'ont-ils pas reconnu récemment que les précipités résultant d'un grand nombre de réactions de double décomposition présentaient une structure déjà organique et colloïdale. Etudiez au microscope, ces précipités se montrent formés d'une multitude de micelles sphériques ou ovoïdes semblables comme forme et dimensions à celles qui constituent le protoplasme adulte. Dans le mémoire où ces in-

teressantes recherches sont publiées, MM. Mary admettent que ces architectures moléculaires nouvelles doivent résulter de l'aggrégation d'atomes d'oxygène, d'hydrogène et probablement d'éther aux atomes du sel insoluble (1). Déclaration très importante et susceptible d'ouvrir des horizons nouveaux en chimie atomique. On savait depuis longtemps déjà qu'en certains cas le minéral peut jouer le rôle d'un véritable organisme vivant. Lorsqu'on fait passer le courant électrique entre deux électrodes de platine plongées dans l'eau liquide, on peut constater la formation de minuscules granulations qui sont des agents de fermentation très analogues aux bactéries-ferments (platine colloïdal). Mais Charles-Edouard Guillaume n'a-t-il pas, lui aussi, remarqué chez les métaux des phénomènes de sensibilité, de volonté, d'évolutivité très caractérisés ? Leduc n'a-t-il pas affirmé qu'un vulgaire pavé touché avec le doigt répondait à ce contact par une légère dilatation ? Enfin l'école néodymiste elle-même ne démontre-t-elle pas aujourd'hui qu'un corps pesant, en chute libre ne reste point passif sous la pression de l'éther qui l'entoure ; lui qui oppose son inertie, sa force vive, ses atomes tendent volontairement vers un rétablissement de leur équilibre détruit lorsque sa masse se fraye un passage à travers l'éther le plus dilaté. C'est ainsi qu'une étude sérieuse de la nature intime des choses tendrait à prouver que l'animisme de l'homme primitif, basé sur la vision directe des phénomènes renfermait un fond de vérité !

## LA MORALE UNIVERSELLE

Il faut vraiment que le monde intellectuel en Angleterre soit bien mal au courant de la marche des idées sur le Continent pour trouver que le discours du professeur E. A. Schafer ait produit l'effet d'une « bombe ». Il est certain que nos descendants riront bien en apprenant qu'en l'an de grâce 1912 toute la presse londonienne fut en émoi pendant une quinzaine parce qu'un universitaire connu avait déclaré solennellement du haut de la tribune que les mouvements « amiboïdes » des protistes étaient de même nature que ceux des gouttes d'huile et de mercure, des corpuscules sanguins et même de nos muscles lorsqu'ils se contractent. Il suffit, en effet, d'aller faire une visite au Kensington Museum et de contempler, avec les yeux de l'esprit des minéraux de toute nature exposés dans les vitrines pour comprendre que l'inorganique a déjà une vie propre, une vie rudimentaire si l'on veut, quoique non moins riche et non moins variée en espèces que la vie dans les règnes végétal et animal. Ici sont les aragonites en ampoules ou pustules, en choux-fleurs, en pelotes d'aiguilles. Là les innombrables calcites en cristaux blancs ou ocreux, les barytocalcites analogues à de la choucroute. Ailleurs sont les végétations, les boursofflures des chalcédoines. Ailleurs encore, les merveilleux étallements, les touffes luxuriantes des pyrolysites, les fleurs aux cristaux cubiques, transparents et mauves, les écléstites aux

douces gammes chromatiques, les wulfénites aux tons chauds, les scélérites en touffes, les tourmalines en faisceaux de baguettes, les cupro-uranites à l'aspect herbacé, les trémolites fibreuses et cent autres variétés que la plume reste impuissante à décrire. Tous ces arrangements moléculaires si différents ne se sont-ils pas produits dans le sein de la terre en vertu des mêmes forces qui concourent à la production de la cellule organique ? La seule vue de ces merveilles du monde minéral ne devrait-elle pas suffire à faire taire les détracteurs de la plasmogénie ? Comme l'a fort bien écrit Herrera, le problème de la plasmogénie est à la fois géologique et génétique. Jusqu'à aujourd'hui, les termes en avaient été mal posés.

Aristide Pratelle.

(La fin au prochain numéro.)

## Vient de paraître :

### La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco 2 francs 35

En vente au Libraire



maître et... Ludovic Ménard qui le protège de la fureur justicière des grévistes.

Parlons, à chaque fois que l'occasion s'en présentait, le commissaire spécial tout à fait calme, le sang-froid de Ménard, faisait de lui les plus vifs éloges pour son esprit conciliateur.

Peu à peu, le découragement envahit les rangs des timorés : les militants sentirent que tout était perdu. La Compagnie annonça qu'elle allait rouvrir ses puits et invita les ouvriers à faire une demande d'embauchage ; la lutte n'était plus possible ; sept semaines de grève, sept semaines de privations, de souffrances pour la femme, pour les petits, c'était trop.

La grève aurait pu être victorieuse, mais les hommes avaient été bernés.

Celui sur qui ils comptaient, Ludovic Ménard, loin de ranimer les énergies, n'avait fait, aux réunions, que des appels au calme. Si la peur lui tenait les entrailles, il n'avait qu'à se tenir coi.

La grève prit fin ; ce fut la débâcle terrible, impitoyable : Cent quarante-neuf (149) ouvriers, choisis parmi les militants les plus énergiques, ne furent pas repris par la Compagnie.

Le syndicat était battu, la Compagnie des Ardoisières de la Forêt triomphait.

A la fin de cette grève désastreuse pour les travailleurs, au cours d'un voyage à la Forêt, Ludovic Ménard trouva, dans le train qui le ramenait à Angers, le commissaire spécial qui lui dit que le préfet de Maine-et-Loire, M. de Joly, le demandait : Ménard se rendit à la préfecture et là le représentant du gouvernement, pour le remercier de ses appels au calme, lui offrit une somme de deux cent cinquante francs qu'il accepta. (Déclaration de Boulant aux camarades du groupe des Originaires de l'Anjou, au cours d'une réunion tenue rue de Clignancourt.) Boulant ajouta : « Si Fouta, commissaire spécial, a agi ainsi, c'est qu'il avait une rançonne contre Lecart, directeur de la Forêt. » Or, nous ne pouvons nous expliquer pourquoi la rançonne du commissaire spécial contre le directeur d'une Compagnie où les ouvriers étaient en grève se manifestait en subsides de fonds secrets versés à un délégué ouvrier (1).

Après la grève, la préfecture proposa à ceux qui avaient été renvoyés de les faire embaucher en Savoie ; le voyage pour eux et leur famille était payé par la préfecture.

C'étaient nous l'avons dit, les principaux militants qui étaient frappés ; ils étaient une menace pour l'avenir, il fallait les exiler.

Notons quelques autres faits de moindre importance. En 1905, un non syndiqué nommé Fauveau, sorte de tacheur qui, à Trélazé, emploie des ouvriers fendeurs, trouva un jour ses outils et ses tues-tue sabotés ; il réclama cent (100) francs de dommages et intérêts au Syndicat.

Ménard conseilla alors de les lui verser.

Est-ce là le geste d'un révolutionnaire ?

Cette affaire donna lieu à une protestation, de la part de camarades, dans *Germinal*, organe anarchiste d'Amiens. Enfin, après la catastrophe de Courrières, des ouvriers furent demandés à Trélazé pour aller dans les mines du Pas-de-Calais. Le départ des ouvriers eut lieu chez Ménard. L'appel des recrues fut fait par le commissaire spécial.

Telle fut la conduite du militant (?) qui, aujourd'hui, est défendu par l'Ouest, journal officieux, sinon officiel, de la préfecture de Maine-et-Loire, qui, dans son numéro du 13 novembre, fait le panegyrique du vieux et intègre luitier, en donnant le compte rendu d'une réunion tenue la veille à Trélazé, salle de la Maraichère.

Le Groupe des Originaires de l'Anjou.

## BIBLIOGRAPHIE

Viennent de paraître :

*Le travail de l'enfance dans les verreries*, par Ch. Delzant. Edition des Temps Nouveaux. Une brochure, 10 centimes.

*Aux Travaux*, drame militaire, en un acte, par B. Liotier. P.-V. Stock, éditeur. Prix : 1 franc.

*Les Femmelins* (Rousseau, Béranger, Lamartine, George Sand, etc.), par P. J. Picard. Introduction de Henri Lagrange. Edition du Cercle Proudhon, Nouvelle Librairie Nationale, 11, rue de Médicis.

*La Société Nouvelle* (numéro d'octobre, 112 pages). Au sommaire : A propos d'Oscar Wilde (Maurice Gauchet). La Philosophie naturelle (Aristide Pratelle). A propos de théories de M. Bergson (H. Bonnet). Lettre à Ernest Raynaud (E. Norget). Les suffragettes anglaises (J. Leakey). Valère et Narcisse ou le dialogue sur M. Anatole France (Serge Evans). Les tendances de la littérature présente (Al. Chignac). Chroniques des livres, des arts, des sciences et chronique sociale.

Prix de l'exemplaire : 1 franc.

(1) Dans une lettre datée du 6 octobre, à laquelle nous avons fait allusion dans notre précédent article, Boulant renouvelle ses déclarations relatives aux 250 francs.

## EN PROVINCE

### MARSEILLE

Flics, magistrats et capitalistes

On connaît les faits. Tout récemment, nos frères flics marseillais se sont distingués en tirant une quarantaine de coups de revolver sur les ouvriers grévistes du capitaliste Chagnaud, entrepreneur aux travaux de construction du canal de Marseille au Rhône.

Résultat : un mort et de nombreux blessés. Aujourd'hui, ce sont les magistrats qui ont tenu à faire parler d'eux. Ils y ont réussi.

Le public marseillais est en ébullition. Aujourd'hui dimanche, aucun tramway ne circule, les employés ayant décidé, par solidarité avec un de leurs camarades, de faire une grève de vingt-quatre heures.

Ce mouvement superbe de solidarité a les unanimes approbations du public qui, tout joyeux, s'achemine, à pied, vers des destinations diverses.

Le motif de ce mouvement ? Le voici : Un employé de la Compagnie des tramways vient d'être condamné, par le tribunal correctionnel de Marseille, à deux mois de prison et cinquante francs d'amende, sans sursis, pour la somme de dix centimes qu'on l'accuse d'avoir détourné de sa recette.

Maintenant, voici les faits : cet employé était sur sa voiture. Un contrôleur monte. Un voyageur à qui le contrôleur demande son billet dit : J'ai donné les deux sous à l'employé et il ne m'a pas délivré de billet. Protestations indignées de l'employé qui répond que s'il n'a pas délivré de billet, c'est qu'alors on ne lui a pas donné les deux sous. Discussion, etc., etc.

Qui croire ? La riche Compagnie a ajouté foi au dire du voyageur. Révocation de l'employé. Protestations du Syndicat pour le faire réintégrer. Alors, poursuites judiciaires et enfin le verdict monstrueux mentionné plus haut : deux mois de prison et cinquante francs d'amende, sans sursis, pour un larcin de deux sous dont la preuve n'est même pas faite.

A cela les employés ont répondu par la grève de vingt-quatre heures, en attendant mieux. Ils ont choisi un dimanche, disent-ils, parce que tout en nuisant moins aux ouvriers qui, les autres jours, ont à se rendre à leur travail, ils blessent davantage les intérêts de la Compagnie qui, ce jour-là, fait plus ample moisson d'or.

C'est une belle et fière réponse qu'ils ont faite en même temps aux magistrats, valets du capital, qui, une fois de plus, viennent de fournir la preuve de leur servilité.

Gaëtan Antontanti.

### LIMOGES

De quel droit ?

Monsieur le maire vient d'interdire la vente des journaux dans les cafés. Cette interdiction vise, bien entendu, les feuilles révolutionnaires.

Nous comprenons bien le désir de ce représentant de la bourgeoisie qui voudrait voir réduire à sa plus simple expression la propagande révolutionnaire dans Limoges. Mais nous ne pouvons comprendre en vertu de quel article du code un pareil oukase peut être lancé.

Le voilà bien l'exemple de l'illégalisme.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

## Convocations Diverses

Groupe révolutionnaire italien. — Samedi 23 novembre, à 8 h. 30, grande salle Ludo, 86, avenue de Clichy, Soirée de Propagande. Concert et bal avec les concours du groupe théâtral du XX<sup>e</sup> et de l'Estudiantina au profit de la propagande. Tombola. — Vestiaire 1 fr.

Samedi 23 novembre 1912 à 8 h. 30, grande salle du Café Ludo, 86, avenue de Clichy (entrée : 9, rue Saint-Jean). Soirée de propagande — Concerto et Ballo organizzato a beneficio dell' « Agitazione Pro Vittime Politiche » del Gruppo rivoluzionario italiano, col concorso del Gruppo Théâtral du XX<sup>e</sup> et dell' Estudiantina.

Programma : 1. Introduction Musicale (Estudiantina). 2. Allocuzione (Armando Borghi). 3. Ai Reduci dello Scio (poesia di Lorenzo Stecchetti) recitata da (Dede). 4. Celeste Aida (aria per tenore) (Sig. Toscanini). 5. Lanoff, dans ses œuvres ; 6. Duetto fra il Rico e il Povero (di Mario Rapisardi) detto da (A. Borghi e G. Cannizzo). 7. Esther, dans son Répertoire.

Partie Seconda : 1. Invernizzi e Caramelli, dans leurs créations musicales ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Gagliardi) ; 3. Werther (stanzas) (Sig. Toscanini) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frecc, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Armand (Louis). — Pierre Baudru (Cyvoct) ; La Mariée (Esther).

Intermède par l'Estudiantina.

Dopo il concerto : Ballo fino al mattino.

Ricca lotteria a premi. — Vestiaro obbligatorio : 1 fr. (i bambini di meno di 12 anni non pagano).

Groupe libre et artistique de la région sud de Paris. — Samedi soir, 23 novembre, 90, rue de Fontainebleau, salle Fudées, à Bédre, Organisation et causerie par un camarade. Les camarades désireux de faire des causeries écrirent à Fernandus.

Comité intersyndical et Amis de la B. S. du 18<sup>e</sup>. — Samedi 24 novembre, 20, rue Ordener, programme des causeries : 1. 27 novembre : De Rome à la Révolution, par Erboville du groupe des Amis de la B. S. du 18<sup>e</sup>.

Mardi 11 décembre : L'Internationale, par James Guillaume, Membre de l'Internationale.

Mardi 18 janvier : De l'Internationale au Syndicalisme, par Monette, de la 1<sup>re</sup> Ouvrière.

Mardi 12 février : Le Syndicalisme, par X. Yvelot, Secrétaire de la C. G. T.

Mardi 26 février : Syndicalisme et Corporatisme en Europe et aux Etats-Unis, par Rosmer, de la Vie Ouvrière.

Mardi 12 mars : Le Syndicalisme et la Coopération, par Dret, de l'Equilibré.

Mardi 26 mars : L'Organisation financière du capitalisme, par Delaisi, de la Bataille Syndicaliste.

Mardi 9 avril : Les organisations de défense corporative, par Roudine, de la Bataille Syndicaliste.

Mardi 9 avril : Mes raisons contre la nationalisation, par Merheim, de la Métallurgie.

Groupes de libre Discussion du 20<sup>e</sup>. — Vendredi 22 novembre à 8 h. 30, du soir, salle Pénard, 39, rue des Pyrénées, causerie par le camarade Durupt.

Goguette en camaraderie. — Dimanche 24 novembre, à 9 heures du soir, salle Couraud, 15, rue Bouchardon, 10<sup>e</sup>, audition des chansonniers.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES

L'INITIATION SEXUELLE

(Entretiens avec nos enfants de trois ans à dix-huit ans), par G. Bessède

Avec figures dans le texte (Préface du Docteur Bresselle)

Le premier guide complet, pratique et à la portée de tous qui ait paru sur cette matière.

La génération (végétale, animale et humaine), l'onanisme et tous les dangers sexuels combattus.

Ouvrage hautement recommandé par d'éminents éducateurs, médecins, savants et écrivains.

Un volume très soigneusement édité

PRIX : 2 fr. 75 dans nos bureaux ; franco, 3 fr.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Doubliez, Guérard, Saint-Gilles ; des camarades : Coladant, Julius, Diviad, Fritz, Claire-Cary, Charlotte Follet, Esther, Daizy, Free, Marguerite, etc. causerie par le chansonnier Milroy, sur la chanson et la guerre. Entrée gratuite.

CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'études sociales. — Réunion tous les samedis soir au siège du groupe, 11 boulevard de Paris à 8 h. du soir.

BORDEAUX

Groupe anarchiste. — Dimanche 24, à 3 h. au bar du Dragon, 35, rue des Augustins.

Causerie par Ch. Antignac, sur la guerre des Balkans, ses causes et ses conséquences. (Causerie remise). Tous les camarades sont priés d'y assister.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 24 courant à 6 heures du soir, assemblée générale au siège 63, allée des Capucines. Tous les adhérents sont invités à y assister, des questions d'une très grande importance étant à l'ordre du jour.

HURIGNY

Le Comité de défense fait appel à la population pour qu'elle assiste à la grande réunion publique qui aura lieu dimanche 24 novembre 1912 à 2 heures de l'après-midi ancien bal A. Guérin au Bourg.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> L'Exploitation de la Campagne par les requins de la Finance.

2<sup>o</sup> Les retraites ouvrières ; 3<sup>o</sup> Guerre à la guerre.

Orateurs : Salomon, secrétaire de la Bourse du Travail de Maçon ; De Richard, ouvrier agricole.

Grande tournée E. Girault. — Les camarades, groupes ou organisations ouvrières des villes ci-dessous sont priés de se mettre de suite en rapport avec Girault pour l'organisation des conférences :

Meaux, La Ferté-sous-Jouarre, Château-Thierry, Vitry-le-François, Romilly, Troyes, Chaumont, Langres, Dijon, Dole, Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saulnier, Morez, Saint-Claude, Annemasse, La Roche-sur-Foron, Amney, Chambéry, Grenoble, Gap, Sisteron, Digne, Puget-Théniers, et Nice.

On peut organiser dans les villes intermédiaires. Ecrire le plus tôt possible à E. Girault, Bezons (S.-et-O.).

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES

L'INITIATION SEXUELLE

(Entretiens avec nos enfants de trois ans à dix-huit ans), par G. Bessède

Avec figures dans le texte (Préface du Docteur Bresselle)

Le premier guide complet, pratique et à la portée de tous qui ait paru sur cette matière.

La génération (végétale, animale et humaine), l'onanisme et tous les dangers sexuels combattus.

Ouvrage hautement recommandé par d'éminents éducateurs, médecins, savants et écrivains.

Un volume très soigneusement édité

PRIX : 2 fr. 75 dans nos bureaux ; franco, 3 fr.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de la somme en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE